

Je puis vous assurer que vous seriez dans une grande erreur si vous alliez vous imaginer que je divague, que je bats la campagne, qu'en un mot je perds le fil de mes idées. Je suis vieux, il est vrai. J'aime à raconter. Je suis babillard; j'adore les cancons, mais, grâce à Dieu, je ne radote pas encore. Le laboureur qui trace pas à pas son sillon, le compositeur de musique qui traite un motif donné, qui le développe sans jamais l'abandonner, ne sont pas plus que moi *fidèles à leur sujet*. Je n'ai pas oublié le précepte d'Horace:

.....*Servetur ad imum*
Qualis ab incepto procosserit.....

J'en suis toujours sur mon objet principal qui est de vous donner un aperçu topographique de ma bibliothèque. Ce n'est pas ma faute à moi si l'histoire de cette fameuse bibliothèque a les plus illustres tenants et aboutissants, si elle se rattache à l'histoire biographique et anecdotique de la musique au dix-neuvième siècle, si elle comporte les développemens des plus hautes questions d'art, de morale, de science, de philosophie, de politique, agitées de nos jours. Je vais plus loin: ma bibliothèque embrasse le monde entier, les temps fabuleux, l'antiquité, le moyen-âge, et, si j'ose le dire, les destinées futures de l'humanité. C'est ce que vous verrez par la suite. Mais j'entends déjà les pédans s'écrier d'un air d'incrédulité:

Parlurient montes, nascetur ridiculus mus.

Nous verrons bien! Je reprends mon récit.

Bien que les petits opéras de *Fanfan: Julie, l'Erreur d'un Moment* et un troisième peut-être dont le titre m'échappe, eussent été représentés à l'hôtel *Tarare*, la maison qu'habitait Auber père, construite, comme je l'ai déjà dit, sur le terrain où s'élève celle-ci, n'en était pas moins le rendez-vous, le centre de la *Société des Fanatiques*. Si l'appartement d'Auber n'était pas suffisant pour qu'on pût y dresser un théâtre, en revanche il était admirablement disposé pour y faire de la musique. Tout ce que le monde musical offrait de notabilités, artistes ou amateurs, se réunissait là. Vous pouvez les compter tous, à l'exception d'un seul, Lesueur, brave et digne homme, d'un grand talent, mais qui aima toujours à vivre seul. Le mouvement n'allait pas à cette nature calme et quelque peu systématique; non que Lesueur prétendît que l'art musical dût rester stationnaire; mais il se plaisait à naviguer dans des eaux tranquilles et redoutait le fort du courant, de peur des vertiges. C'étaient donc, parmi les artistes, Cherubini, Berton, Méhul, Rode, Rodolphe Kreutzer, Baillot, Lamare, de Chancourtois, père d'une // 164 // très jeune personne d'un talent très supérieur comme cantatrice, bien qu'elle ne soit que simple amateur.

Vous savez que c'est un genre aujourd'hui parmi les gens de bon ton, de parler de Mozart comme d'un dieu, de le mettre au-dessus de tous les musiciens passés, présents et futurs, – et Dieu sait si ces braves gens

comprennent le génie de ce grand homme! Il n'en était pas tout à fait de même à l'époque dont il est ici question. Quelques personnes parlaient encore de Mozart comme de *l'enfant prodige* le plus surprenant qui eût jamais existé. Mais voilà tout. Quant à ses compositions, l'opinion générale en France était que c'était ce qu'il y avait de plus hybride, de plus monstrueux, de plus atrabilaire au monde. On avait un mot pour exprimer cela. On disait: *C'est un pot au noir*.

Jugez du scandale que soulevèrent Auber père et les membres les plus influents de sa société, lorsqu'ils tentèrent d'exécuter les quatuors de Mozart. Le quatuor était ainsi composé: premier violon, Rode; second violon, alternativement R. Kreutzer et Baillot; alto, alternativement Auber (*Fanfan*) et le baron de Trémont; Lamare, la basse. Moi, qui vous parle, je concourais aussi à l'exécution de ces quatuors; j'étais chargé d'un rôle peu brillant, il est vrai, mais qui exige beaucoup d'attention, d'exactitude, d'aplomb et de soudaineté dans l'action: je tournais les feuillets. On s'était tellement accoutumé à moi, que l'on me regardait comme aussi indispensable qu'un exécutant. Ce talent là me valut, un jour, de la part de Rode, un coup d'archet appliqué dans l'œil gauche, au milieu de l'exercice de mes fonctions. J'en demeurai borgne pendant quinze jours. Durant ce temps-là, les séances de quatuors furent interrompues. – Cette tentative des quatuors de Mozart perdit la Société dans l'esprit de tous les gens sensés et bien pensans qui n'en faisaient pas partie. Ceux-ci la baptisèrent du surnom que vous savez: *Société des Fanatiques*. À leur dire, Mozart était un frénétique, un barbare, un Welche. Je me rappelle un mot de Rode. Un jour, après le premier morceau du magnifique quatuor en *mi bémol*, Rode, pleurant d'admiration, s'écria: *Et ils appellent cet homme un forcené, un sauvage, un barbare! Cela vous jugule!*

Nous ne nous arrêtâmes pas en si beau chemin. Nous avions parmi nous des voix, d'excellens accompagnateurs; pourquoi ne pas tâter un peu de la musique dramatique, de la musique religieuse du même maître? C'est ainsi que tout le *Don Juan* [*Don Giovanni*], que le *Requiem* dans son entier, furent joués au piano. C'étaient tantôt *Fanfan* et tantôt Cherubini qui tenaient le piano. Le ténor était Cloiseau; la basse-taille Boulé; parmi les femmes, je citerai Mme Raoul et Mme Barbier-Valbonne, femme du peintre.

Après les quatuors, le *Requiem*, *Don Juan* [*Don Giovanni*], vint le concerto en *ut mineur*, du même Mozart, que Boïeldieu avait fait apprendre au petit Zimmerman et dans lequel Boïeldieu avait intercalé un point d'orgue de sa composition. Ce petit coquin de Zimmerman, qui n'avait que quatorze ans à cette époque, vous enlevait ce concerto de main de maître. Il était accompagné par un simple quatuor.

Un jour, ou plutôt un soir, Boïeldieu conduisit le jeune Zimmerman chez M. Séguin, pour lui faire jouer ce même concerto. Le concerto fini, il était tard, le virtuose tombait de sommeil; il s'endormit dans un fauteuil; Boïeldieu oublia tout-à-fait le dormeur. Voilà M. Séguin fort embarrassé. Heureusement

j'étais là. Je me chargeai de ramener chez lui le petit Zimmerman. Le pauvre enfant dormait debout et ne pouvait se traîner. Je pris un fiacre qui me coûta trois francs. Cela fut cause d'un malheur que je déplore encore, dont je ne me consolerais jamais, d'un malheur irréparable. Voici l'histoire. Le lendemain j'étais sur les quais. J'aperçois un bijou, un trésor, un livre rarissime, introuvable: *l'Entretien des Musiciens*, par Annibal Gantez (1643). – N'allez pas vous méprendre sur le sens du titre: ce n'est pas un dialogue des musiciens entre eux; mais la manière dont les musiciens étaient *entretenus* à la cour de Louis XIII. Jugez de ma joie. Je la dissimule à peine. Combien? dis-je, au bouquiniste. – Trois francs. – Je les ai, attendez. – J'avais déjà le livre sous mon bras. Je mets la main à la poche. – Rien. Les araignées avaient fait leur toile dans ma bourse comme dans celle de Catulle: *Plenus sacculus arenearum*. – Je me rappelle alors le fiacre de la veille, Zimmerman, Boïeldieu. Pour la première fois de ma vie je donnai Mozart et son concerto en *ut mineur* à tous les diables. – Je remets le livre entre les mains du bouquiniste et cours chez moi; je reviens avec de l'argent; je palpitais. Hélas! plus de livre. Un amateur était survenu. À mon air effaré, le libraire avait compris que le bouquin avait quelque valeur; il l'avait vendu un louis d'or qu'il me montra d'un air triomphant. Cela me *jugula*, pour me servir de l'expression de Rode. Maudit Zimmerman! – Il rit encore de cette aventure, le bourreau! – Faites-vous la raconter par lui. – De plus, il vous montrera sa carte d'admission dans la *Société des Fanatiques*.

Eh bien! je veux lui consacrer un chapitre.

Le docteur BIBLIOPHOBUS.

N.B. Le secrétaire intime de l'auteur se voit forcé de couper court et de renvoyer à un numéro prochain une abominable diatribe contre M. Zimmerman. Comme ce savant harmoniste et professeur enrichit le présent numéro d'une dissertation très importante, il était peu convenable de l'exposer à se voir injurier en face. – Mais il ne perdra rien pour attendre.

LA FRANCE MUSICALE, 26 mai 1844, pp. 163-164

Journal Title: LA FRANCE MUSICALE
Journal Subtitle: None
Day of Week: Sunday
Calendar Date: 26 MAI 1844
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: SEPTIÈME ANNÉE
Year: 7
Series:
Pagination: 163 à 164
Issue: 21
Title of Article: LA BIBLIOTHÈQUE MUSICALE DU DOCTEUR BIBLIOPHOBUS.¹
Subtitle of Article: Essai sur l'origine, les progrès, les transformations, les révolutions et la décadence de ma Bibliothèque. CHAPITRE IV. Qui contient de si belles choses que je ne sais comment l'intituler.
Signature: Le docteur BIBLIOPHOBUS
Pseudonym: Docteur Bibliophobus
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Front-page main text/Internal main text
Cross-reference: 12 mai 1844, 19 mai 1844, 2 juin 1844, 9 juin 1844, 23 juin 1844, 30 juin 1844, 7 juillet 1844, 4 août 1844, 18 août 1844, 1^{er} septembre 1844.

¹ Voir *la France Musicale* des 13 [12] et 20 [19] mai 1844. [p. 163]